

Alice Millet-Dussin > répétition à Brest, décembre 2003



Texte : Erwan Tanguy
Mise en scène : Éric Houguet
Avec : Alice Millet-Dussin

théâtre des
opérations



« Le vieux fascisme si actuel et puissant qu'il soit dans beaucoup de pays, n'est pas le nouveau problème actuel. On nous prépare d'autres fascismes. Tout un néo-fascisme s'installe par rapport auquel l'ancien fascisme fait figure de folklore [...]. Au lieu d'être une politique et une économie de guerre, le néo-fascisme est une entente mondiale pour la sécurité, pour la gestion d'une « paix » non moins terrible, avec organisation concertée de toutes les petites peurs, de toutes les petites angoisses qui font de nous autant de microfascistes, chargés d'étouffer chaque chose, chaque visage, chaque parole un peu forte, dans sa rue, son quartier, sa salle de cinéma. »

Gilles Deleuze, février 1977



Sommaire -

Un auteur, une comédienne un metteur en scène	p 3
Un projet du Théâtre des Opérations	p 3
Sujet, synopsis, décor	p 3 & 4
Extraits du texte	p 4-6
Théâtre des Opérations, présentation	p 7
Présentation de l'équipe de création	p 8-10
Contacts de la Compagnie	p 10

Une rencontre – entre un auteur, une comédienne et un metteur en scène

Alice Millet-Dussin, comédienne et Eric Houguet, metteur en scène sont tous les deux membres de l'équipe artistique du Théâtre des Opérations. Alice interprète notamment le rôle de Thérèse Kaumann dans *Fatzer* de Brecht mis en scène par Eric en mai 2003 au Théâtre de Poche de Hédé.

Erwan Tanguy, auteur et fondateur du collectif Ateliers 415, est un compagnon de route du Théâtre des Opérations. Il entretient notamment le site internet de la compagnie et réalise plusieurs captations vidéo des spectacles. Il collabore avec Alice sur le travail autour de sa pièce *Ce soir, je n'ai pas peur*, lue au festival de Monbouan en juin 2003.



Une écriture à trois –

Le texte d'Erwan Tanguy se compose de trois fragments autonomes : le récit d'une femme sur l'enterrement de son grand-père, un monologue sur la descendance, une injonction à sortir de l'histoire.

A partir d'un travail à la table et de quelques expérimentations scéniques, un scénario s'est construit ainsi que le personnage interprété par la comédienne. Le spectacle est le fruit d'une écriture dramaturgique et scénique de l'auteur, la comédienne et le metteur en scène.

Un projet du Théâtre des Opérations –

Dans son projet de répertoire, le Théâtre des Opérations souhaite travailler sur des dramaturgies fortes et reconnues (Brecht), mener une recherche dramatique avec des textes non théâtraux (Péguy) ou de la poésie contemporaine (Christian Prigent, Bernard Noël, Denis Roche), mais aussi promouvoir des écritures de nouveaux auteurs liées aux questionnements de notre génération.

Erwan Tanguy fait partie des auteurs dont la compagnie souhaite faire découvrir l'œuvre parce qu'elle contient ce que le Théâtre des Opérations interroge à travers ses différents spectacles : le travail sur la langue, le rapport de l'être intime avec l'histoire, l'apparition de nouveaux fascismes...

Le sujet –

Comment notre génération peut-elle prendre acte de l'Histoire sans se laisser dévorer par elle ? De qui descendons-nous ? Quelle Histoire/histoire avons-nous à réveiller et à inventer ?

Le synopsis-

Une femme trentenaire interroge un passé qui la dévore et tente d'échapper à l'identité qui l'enferme. Dans son appartement, elle invente une étrange expérience personnelle : elle enregistre sur bande audio le récit de l'enterrement de son grand-père dont elle découvre, ce jour-là, le passé fasciste. Puis elle filme son visage et son corps interrogeant la notion de descendance. Enfin elle convoque un homme pour jouer le rôle de son grand-père et en briser le souvenir.



Le décor-

Un appartement. Couloir qui mène de la porte d'entrée au séjour.

Une table avec dictaphone, ordinateur portable, cendrier, cigarettes, tasse et bouilloire à thé, sachets de thé, paquet de chocos Prince.

Au milieu du séjour, une webcam sur pied reliée à l'ordinateur portable. Mobiliers réduits au stricte minimum.

Au fond du séjour, une porte qui donne sur la cuisine.

Les bruits de la rue : voitures, vent, oiseaux.



Extrait - | L'enterrement -

Je me suis réveillée dans l'église, toute la dique habillée circonstance et tête de trois kilomètres qui va avec, toujours sans larme. Et les gens du village. Je ne les avais pas vu rendre hommage à mon grand père lors des veillées dans la salle. Il y avait sans doute quelque chose qui les empêchait de venir dans cette maison, voir le mort. Ils lui rendaient son mépris, sa solitude, sa dureté, en l'ignorant un peu, en feignant de l'ignorer. Mais là, dans l'église, sous la protection divine, ils y étaient presque tous, et leur présence d'emblée amenait une tension qui me fit frissonner. Tous les ondes tantes cousins cousines et parents étaient là aussi, à mon grand étonnement. Je ne peux m'empêcher d'être cynique avec eux. Personne donc n'était resté dans la maison vide, enfin vide du corps, de cette présence, personne donc ne fouillait partout à la recherche d'un trésor perdu mais qui est là, tout le monde le sait qu'il est là, dans une malle, dans un placard, sous un lit, sous une trappe. Cer-

tains avaient des gestes nerveux, pressés qu'ils étaient d'y retourner.

Durant la cérémonie, je n'ai pas écouté le prêtre, ni ses paroles, ni son sermon, ni son peut-être hommage, cela aurait bien été le seul d'ailleurs. J'étais concentrée sur les gens du village, dans mon dos, qui nous regardaient étrangement. Ils voulaient se venger de la dureté du mort - encore le mort, j'évitais ainsi les larmes de ne pas le nommer. Du fait de la fatigue, ou d'une fébrilité due aux circonstances, je les imaginais tous me regardant, prêts à réaliser leurs actes vengeurs sur moi, son petit ange bien aimé. Ils le savaient tous, ce que j'étais pour lui. Dans la famille aussi, j'avais le droit à des regards comme des lames encore chaudes d'avoir été forgée contre lui, contre moi. J'étais tendue, aux aguets, sachant qu'à tout moment je devais pouvoir me décaler pour éviter un projectile, ou me jeter sous les bancs, ou courir vers l'autel pour derrière me protéger des haines enfin lâchées.

Il ne s'était rien passé, ces haines imaginées n'étaient que des aigreurs, « reprends-toi ma petite grande » m'aurait-il dit, « soit forte, ne te



laisse pas impressionner par eux, ceux du village comme ceux ma progéniture ». Je savais grand père, je ne devais pas craquer, pas ce jour-là, ni tout à l'heure hors de l'église.

(...)

Les ondes glissèrent le cercueil dans le corbillard - camionnette dernier cri, options abs, diesel peu polluant, dimatisation, radio cassette avec chargeur de disques, suspension hydraulique, vitre teintée, tout un tas de gadgets qui en réalité ne servait à rien vu le peu de distance à parcourir, et à quelle vitesse.

Le cortège, défilé mortuaire d'ombres, pas lent, traversait le village d'un bout à l'autre par la rue principale, qui allait de l'église au cimetière, de la place des commerces, aux limites du village, juste avant qu'il n'y ait plus rien. C'était interminable. Encore, j'évitais les regards de toutes ces ombres connues ou inconnues de moi, mais que tu connaissais si bien. Je regardais les maisons aux façades grises, je ne savais plus si nous n'étions pas déjà dans le cimetière. Les gens du village nous suivaient dans la procession, au même rythme mais à une certaine distance derrière. Une distance nécessaire puisqu'ils n'étaient plus à l'abri (des bombes) sous le manteau de pierre de Dieu. Et les grilles apparent, un soulagement proche, il y avait deux hommes aux portes, les concierges ai-je pensé, de cet hôtel particulier, d'une taille disproportionnée par rapport au village. Il y avait plus d'habitants dans le cimetière que dans le village, ça devait bien signifier quelque chose. Les mêmes ondes qu'à l'église prirent le cercueil, et commencèrent à traverser cet immense champ de croix, de pierres. C'était la dernière fois qu'il était à portée de mes yeux, presque à portée de mes mains. Je sentais mes yeux gonflés, mon cœur, « non ne dit rien,

je t'en supplie », encore sa voix. Je retenais mes larmes au prix d'un silence. A notre tour, nous étions à une bonne distance derrière toi, grand père, nécessaire de ne pas nous approcher trop vite de la fosse, de ne pas faire de geste brusque dans ce lieu où nous ne pouvons encore rester. Personne ne se sent protégée dans un cimetière, l'ombre de la mort y règne sur toutes les ombres.

Je me suis retournée, pour juger la longueur du cortège. Ce fut un choc/coup terrible, il n'y avait plus que la famille dans le cimetière. Les gens du village étaient tous là, mais restés de l'autre côté des grilles, ils nous regardaient. La tension oubliée qu'il y avait dans l'église était de nouveau présente, harassante. J'allais vraiment défaillir.

Ma mère, d'un geste vif, brusque, mais discret, me retourna dans le sens de la marche, pour éviter que je ne m'évanouisse peut-être, pour les convenances plus certainement. J'étais prise de frissons, de tremblements, ils les prirent pour des sanglots retenus. Je ne comprenais pas ce qu'il y avait dans l'air. Il était malsain, rien à voir avec le cimetière, cela dépassait l'enterrement en lui-même. La famille ne semblait guère préoccupée par les gens du village, ils s'y attendaient, ou auraient aimé rester avec eux aux grilles, ou n'y pensaient même pas tellement les fouilles futures les obsédaient.

Étais-je donc la seule à ressentir de l'amour pour lui, à éprouver de la tristesse – ils ressentaient oui, mais ce n'était ni de l'amour, ni de la compassion, ils semblaient bouillir de tout autre chose, qui m'échappe. Il y avait une odeur de guerre soumoise que je ne pouvais comprendre, qui restait inaccessible. Qu'avait-il fait ou été pour mériter cela ?

Extrait - II La descendance-

L'homme descend de ce qu'il descend. Un point avant sa naissance jusqu'au moment du mérite quand on porte un nom. Il y a des gens qui y trouvent du mérite et une certaine fierté. Parce qu'il faut être fier de ce dont on descend : un nom pour une famille, pour une histoire, pour un pays ou pour une nation ? Cet acharnement a bien plus tenu à son nom qu'à son corps, qu'à sa vie.

L'homme descend de ce qu'il descend : une

lignée de barbares et des générations sacrifiées au prix du sang. Quel est la valeur du sang si c'est pour couler lors de massacres, on dit génocide parfois mais il faut l'autorisation pour cela, et est-ce que le sang a plus de valeur que la vie ? Alors que le sang fait partie de la vie, il y a, bien entendu des sangs impurs qui abreuvant les sillons de ceux qui ont le droit de vivre parce qu'il est pur leur sang. Peut-être des hommes préféreront avoir le sang impur que le sang de cette pureté-là.

(...)

L'homme-malgré : c'est-à-dire à la fois avec et sans. Impossible d'être perpétuellement dans



le passé à ruminer sur les cadavres qui nous culpabilisent justement. Il y a bien sûr des images qui nous obsèdent et qui nous sont données à / comme obsession. L'homme continue avec et sans ce passé qui ne cesse d'être là, qui continue. D'une certaine façon les Camps sont toujours là, ouvert à la dite impureté humaine, aux hommes qui ne méritent pas d'être ainsi nommés. Et c'est ainsi que nous sommes des hommes-malgré, en quête utopique et suspecte d'amnésie. Oublier, sélectivement ; vaine séparation de ce que nous sommes en cette maladie trop humaine à oublier et en ce rêve idyllique et nostalgique de notre enfance perdue - ou plus que l'enfance cette innocence qui n'a jamais été. Oublier les Camps et bien d'autres souvenirs mais garder ce qui nous constitue - ce dont on croit être constitué. L'amnésie est-elle sélective ? Elle n'efface pas toujours ce

que nous voudrions. Et la menace d'un entre guillemets retour du refoulé. Nous ne souffrons aussi que de ce dont on ne se souvient pas - idée que nous nous faisons de la perte de je ne sais quoi ayant ou non existé, eut lieu. En cela des hommes-malgré.

Le fascisme comme excroissance d'une perte : l'origine.



Extrait - III Le décalage-

- La femme -

Et vous ne deviez pas faire un geste

- Barnabé -

Je ne m'en souviens pas

- La femme -

Faites-le, allez devant la caméra et faites le geste,

Comme ça,

Non, il faut y croire,

Pas seulement dans le corps, dans le regard aussi,

Plus raide (mort), votre corps,

Plus tendu, les mains aussi,

La main gauche, dans la même énergie,

Avec les talons « schlack ! »,

Il faut que ça daque,

Quelque chose d'un corps conquérant,

Puissant,

Refaites-le encore,

Ne vous arrêtez pas jusqu'à ce que vous le trouviez

(Puis pendant que Barnabé exécute le geste)

Mes bras m'en tombent

Ma tête m'en tombe

Mes mains m'en tombent

Mes oreilles m'en tombent

Mes cheveux m'en tombent

Ma langue m'en tombe

Mon nombril m'en tombe

Mes genoux m'en tombent

Mes dents m'en tombent

Mon nez aussi m'en tombe

Mes poils m'en tombent

Mes jambes m'en tombent - et cela te fait rire

Mes pieds m'en tombent

Mes orteils et mes doigts m'en tombent

Mes os m'en tombent

Mes fesses m'en tombent

Ma colonne vertébrale m'en tombe

Mes omoplates m'en tombent

Mon bassin m'en tombe

Ma colonne d'air m'en tombe

J'étouffe

Mes joues m'en tombent

Mes grains de beauté m'en tombent

Mes ongles m'en tombent

Mon estomac m'en tombe - au talon

Mes seins m'en tombent

Mes intestins m'en tombent un temps interminable

Mon cœur m'en tombe

Et qui le pleurera

Ma voix m'en tombe

Mon rhume m'en tombe

Ma mélancolie m'en tombe

Mon cerveau m'en tombe

Mon crâne m'en tombe

Mes exclamations m'en tombent

Ma bouche et mes lèvres m'en tombent

Et mes rires m'en tombent

Tout ce qui m'en tombe pour un seul cercueil

(...)





Théâtre des Opérations -

Si l'objet principal du théâtre des opérations est la création, il se veut aussi un espace de réflexion artistique où la pratique de la scène travaille avec les questions que pose notre humanité aujourd'hui. La compagnie développe également un travail spécifique avec des musiciens issus de la musique improvisée.

Créé en 1995, le théâtre des opérations est une compagnie professionnelle dont l'équipe artistique est constituée d'Eric Houguet (metteur en scène), Myriam Rault (costumière), Régis Bunel (musicien), Katja Krüger (actrice) et Alice Millet-Dussin (actrice).

S'inscrivant dans des projets de partenariats avec des compagnies, des lieux ou des artistes d'autres disciplines, la compagnie a développé notamment de 1998 à 2001, 3 volets du projet « Écritures à voix haute » consacré aux poètes d'aujourd'hui, avec le théâtre de Folle Pensée et le Théâtre de l'Entresort (autour de Paul Keineg, Christian Prigent, Bernard Noël).

Pendant quatre saisons, la compagnie a travaillé et créé au Théâtre de l'Aire Libre.

Avec Le Triangle, le théâtre des opérations a mis en place un atelier de lecture ouvert à un groupe de résidents du quartier du Blossnes à Rennes : Les lecteurs ont traversé l'œuvre de Bernard Noël et rencontré l'auteur. Par ailleurs, Eric Houguet participe fréquemment aux lectures de poésie du Café-Confort sur le marché du Blossnes (Noël, Celan, Roche...)

La compagnie mène chaque année des ateliers et stages de formation avec des partenaires réguliers : ADEC 35, ADEC 56, MJC La Paillette, écoles...

Elle intervient auprès du milieu scolaire en Ille et Vilaine : en 2004, Régis Bunel et Eric Houguet encadrent un atelier-réalisation dans un lycée technique à St Aubin du Cormier (Subventionné par la DRAC).

En 2003, Myriam Rault et Eric Houguet en partenariat avec l'ADEC, maison du théâtre amateur, ont dirigé un atelier-réalisation sur *Greek* de Steven Berkoff avec des comédiens amateurs.

Créations -

1997

Antiquité A Antigone,

d'après Sophocle

mise en scène Eric Houguet

L'Aire Libre - St-Jacques-de-la-Lande

Théâtre municipal de Dinan

1998

Proposition théâtrale

sur des poèmes de Paul Keineg

mise en scène Eric Houguet

mai 1998 : L'Aire Libre

St-Jacques-de-la-Lande

Dum pendet filius

de Christian Prigent

mise en scène Eric Houguet

novembre 1998 : Théâtre de l'Entresort -

Morlaix

décembre 1998 : Rennes

mars 2000 : "Printemps des poètes"

Rennes

2000

Second Faust de Goethe,

mise en scène Mickaël LeBouëdec

mars : L'Aire Libre - St-Jacques-de-la-Lande

mars : Théâtre Universitaire de Nantes

mai : Centre Culturel de Mauron

2001

Je ne m'en consoleraï jamais Affaire/

Dreyfus/Péguy

création

Collaboration artistique LFEM, musique im-

provisée

Textes de Chateaubriand, Péguy, Brecht, Saint-Paul

mise en scène Eric Houguet

décembre : Théâtre du Vx Saint-Etienne à

Rennes

février 2002 : Studio-Théâtre de Nantes

2002

Vingt-deux poèmes pour Ophélie de

Denis Roche

mise en scène et jeu Eric Houguet

musique Régis Bunel

et Nicolas Guérin

Mars : Rennes, Printemps des poètes

2003

Fatzer, fragments de Brecht

mise en scène Eric Houguet

musique Régis Bunel

mai : Théâtre de Poche de Hédé et Argentré

du Plessis

Août : festival de Poche à Hédé

exploitation en cours

projet de tournée dans des lieux insolites avec des centres culturels et des communes



Erwan Tanguy, 31 ans, écrivain

Au cours d'études d'Histoire et en Arts du spectacle à Rennes, il anime des ateliers d'écritures théâtrales, et suit diverses ateliers de formation. En 1997, il est assistant à la mise en scène de Madeleine Louam pour *Un fils de notre temps* de Horvath à la Scène Nationale de Quimper. En 2002, il met en place un collectif de théâtre « Ateliers 415 » dont le but est la mise en place de projets de recherche et d'un comité de lecture. Il a écrit un monologue « Ce soir je n'ai pas peur » qui sera mis en scène par Vincent Furic.

Assistant metteur en scène

mai 1999 - Assistant de Madeleine Louam lors d'un stage à l'Université de Rennes 2

fév. & avr. 1999 - Assistant de Marie Vayssière lors d'un stage à l'Université Rennes 2

août-oct. 1997 - Assistant mise en scène de Madeleine Louam sur le spectacle "Un Fils de notre temps" au théâtre de Quimper

Stages

1994-1998 - Nombreux stages avec des comédiens des Lucioles, Didier-Georges Gabily et le groupe T'chan'G!, Patrick Amar, Michel Deutsch, Stanislas Nordey, Marc François, Madeleine Louam...

Lectures

mai 2003 - Lecture de « Ce soir je n'ai pas peur » à la Paillette

avr. 2001 - Lecture d'une première étape du texte *Se Taire* lors des dix ans de l'association Amphi-Théâtre à Rennes

mai 2000 - Lecture d'auteurs algériens (Arezki METREF, Tahar DJAOUT,...) à l'Université de Rennes 2 lors d'une semaine algérienne organisée par le Celicif, l'ASA 35, l'association Rennes-Sétif et l'association Les Amis du Monde Diplomatique

mai 1998 - Lectures de textes écrits par des enfants pour l'association CREATIS (29)

novembre 1997 - Lecture de témoignages d'éducateurs spécialisés pour l'association Sauvegarde de l'enfance (29)

mai 1997 - Lecture lors des Belles Etrangères de textes d'auteurs palestiniens à l'Université de Rennes 2

oct. 1996 - Lecture-spectacle sur les entretiens de Jean Genet par le Théâtre des opérations (mise en scène : Mickaël Le Bouëdec)

Autres

février 1999 - Travail autour de la création du « Jeu du Songe » à partir du texte de Shakespeare, pour l'édition de la traduction originale de André Markowicz et Françoise Morvan

Créations

mars 2004 - Projet création de « Ce soir je n'ai pas peur » à Brest

mai 2002 - Création de « se taire » au théâtre de la Fonderie au Mans

février 2003 - Lecture Sarah Kane à l'A.D.E.C.

novembre 1998 - Présentation de « Capharnaüm » au Campement

1995/96 - Créations de deux textes à l'université de Rennes 2 : « Ruines » et « Chant VI »



Eric HOUGUET, 30 ans, Metteur en scène et acteur

Après une maîtrise de Lettres Modernes sur Koltès à l'Université de Rennes, et un engagement dans le théâtre universitaire, il co-fonde en 1997 le Théâtre des Opérations et devient professionnel.

Mises en scène au Théâtre des Opérations

2003

Fatzer de B. Brecht, projet de tournée dans des communes,
Greek de Steven Berkoff, stage-réalisation avec des comédiens amateurs, ADEC
(Rennes)

2002

22 Poèmes pour Ophélie de Denis Roche
Lecture mise en espace de Fatzer de Brecht

2001

Je ne m'en consolerais jamais Affaire/Dreyfus/Péguy.

2000

Lecture mise en voix avec des habitants du Blosne et l'auteur Bernard Noël

1998

Dum Pendet Filius de Christian Prigent
Proposition sur des poèmes de Paul Keineg

1997

Antiquité A Antigone d'après Sophocle

Autres mises en scène et assistanat

2002-2003

Mise en scène d' *Aucun de nous ne reviendra* de Charlotte Delbo, projet de la comédienne Monique Lucas avec le musicien Christophe Rocher, Festival Paroles d'Hiver (Dinan), les ateliers contemporains du Quartz (Brest).

1998-1999

Assistant à la mise en scène pour Christophe Rouxel du Théâtre Icare (St Nazaire)
Assistant de Claire Ingrid Cottenceau de la Cie Les Confessions pour une lecture sur Raymond Depardon

Acteur

2003-2004

Marat-Sade de P. Weiss, rôle du Marquis de Sade, mise en scène Christophe Rouxel
Théâtre Universitaire (Nantes), Le Manège (La Roche/Yon), Onyx (St Herblain), Nouveau Théâtre d'Angers, en cours d'exploitation

2001-2002

Woyzeck de G. Büchner, rôle de Woyzeck, mise en scène de Christophe Rouxel,
Théâtre Universitaire (Nantes), Onyx (St Herblain), La Manège (La Roche/Yon), Festival Les Nuits de la Mayenne, festival de Poche (Hédé)...

2000-2003

Lectures avec Le Triangle pour le Café-Confort sur le marché du Blosne (Rennes) : Bernard Noël, Edmond Jabès, Paul Celan, Denis Roche...

2000

Lecture de textes de Bernard Noël au Lieu Unique (Nantes).

1999

Chant d'amour pour l'Ulster de Bill Morrison, création française, rôle de Willie, mise en scène de Christophe Rouxel,
Le Fanal (St Nazaire), Maison de la Culture de Loire Atlantique (Nantes), Théâtre de Cornouaille (Quimper), Les Tombées de la Nuit (Rennes)...

1997-1999

Roberto Zucco de B.M. Koltès, rôle de Roberto Zucco, mise en scène de Christophe Rouxel,
Le Fanal (St Nazaire), Théâtre de L'Aire Libre (St Jacques de la Lande), Théâtre de l'Est Parisien (Paris), Théâtre Universitaire (Nantes)...

Lecteur dans une mise en espace de Claire Ingrid Cottenceau,
Théâtre de l'Aire Libre et chez l'habitant

Formateur

Depuis 1997

Chargé d'enseignement à l'Université de Nantes en option Etudes Théâtrales



Alice Millet-Dussin, 28 ans, actrice

Après une licence d'Arts du Spectacle à Rennes, elle entre à l'école du Théâtre National de Bretagne dirigée par Jean-Paul Wenzel. Elle y travaille avec Jean-Paul Wenzel, Jean-Louis Hourdin, Jean-François Sivadier, Claude Régy, Mathias Langhoff, François Verret... En 2000, elle participe à l'atelier de Langhoff au Burkina-Faso sur *Prométhée enchaîné* d'Eschyle.
En 2003, elle rejoint l'équipe du théâtre des Opérations pour participer au projet artistique.

Actrice

2003

Fatzer de B. Brecht, rôle de Thérèse Kaumann, mise en scène Eric Houguet.
Théâtre de Poche de Hédé

Chantier sur *Terre Lointaine* de Paul Keineg, metteur en scène Jean Beaucé.
Scène nationale de Quimper, projet de la Cie Folle Pensée

2002

Le Mystère de Sainte Tryphine, drame populaire, rôle de Tryphine, mise en scène Madeleine Louam, Théâtre de l'Entresort
Théâtre de Morlaix

2001-2002

La Cerisaie de Tchekov, mise en scène Jean Beaucé, cie Digor Dor
Théâtre de l'Aire Libre, Scène Nationale de Quimper...

2001

Participation à un espace de recherche Théâtre/musique improvisée avec
Le Théâtre des Opérations à Morlaix

2000-2001

Othello de Shakespeare, mise en scène Dominique Pitoiset
Théâtre National de Bretagne...

Formatrice

Depuis 2003

Intervention dans un Lycée de Saint-Malo en options théâtre.

Contacts de la compagnie



Eric Houguet

Théâtre des Opérations
5, rue du Puits Jacob
35000 Rennes
02 99 30 56 69
06 82 01 78 76



E-mail : Houquet.Eric@wanadoo.fr
<http://operations.sprechgesang.net/>

n° SIRET : 421 201 237 00029

n° APE : 923A

Licence d'entrepreneur du spectacle n° 350 495

